1

Un jour, par une belle matinée du mois de mai, Louise confie à Amina une découverte extraordinaire.

– On habite à quarante-deux pas, l'une de l'autre ! J'ai compté ! Des deux fenêtres de ma chambre, je vois ton immeuble !

– Ah, se contente de répondre Amina.

Louise n'insiste pas. Elle rajuste les bretelles de son sac à dos imprimé de palmiers et elle va rejoindre la jeune

fille qui vient la chercher, jamais en retard, elle, pas comme maman qui arrive toujours la dernière.

– Vite Amina ! s'écrie-t-elle, Karim et Phileas sont seuls !

Les frères d'Amina sont restés à la maison toute la journée. Ils ont passé le thermomètre sous l'eau chaude pour faire croire qu'ils avaient de la fièvre, et maman les a crus.

À voir leur tête, ils vont très bien. Ils se sont confectionné des coiffes avec des plumes multicolores. Depuis plusieurs mois, ils se prennent pour des Indiens.

– Viens voir, Amina !

– On va scalper ta poupée !

– Calmez-vous ! crie maman, vous allez faire remonter la fièvre !

Karim et Phileas n'écoutent pas, ils poussent des cris de Sioux. En rythme, ils invitent Amina à les suivre au bout du couloir.

Amina ouvre son sac à dos puis sa trousse. C'est là qu'elle range ses bouchons d'oreille. Depuis Noël, elle ne s'en sépare jamais, même s'ils ne lui servent pas à grand-chose. Au moins, elle peut faire semblant de ne pas entendre.



Dans la chambre qu'elle partage avec ses frères, le cadeau de Noël de Karim et de Phileas trône au centre de la pièce. Papa l'a expédié d'Allemagne où il travaille. Quand maman a enfin réussi à monter le tipi, c'était un vrai, pas un jouet. Trop contents, les garçons. Ils ont pu y mettre leurs deux matelas et tout leur bric-à-brac. Amina déteste ce tipi. À cause de lui, elle n'a plus la moindre chance de faire un puzzle. Elle ne saurait pas où l'étaler.

Depuis les vacances de Noël, elle n'a plus envie de jouer avec ses frères. Ils peuvent en faire ce qu'ils veulent de sa Barbie aux cheveux roses, ligotée à un balai en attente d'être scalpée. De toute façon,



elle n'aime plus les Barbie. Ni les princesses, d'ailleurs.

Avec un haussement d'épaules, Amina les abandonne, contourne le tipi et va s'enfermer dans sa chambre. Sauf qu'on ne peut pas s'y enfermer et que ce n'est pas une chambre.